

VALEURS AJOUTÉES

BULLETIN DE L'OBSERVATOIRE DES DYNAMIQUES HISTORIQUES ET
D'ANALYSE DES INSTITUTIONS ET DES POLITIQUES PUBLIQUES
(ODHAIP)

Numéro 6, décembre 2024

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE
(CENAREST)

INSTITUT DE RECHERCHE
EN SCIENCES HUMAINES
(IRSH)

DÉPARTEMENT ÉTUDES DES SOCIÉTÉS ANCIENNES ET CONTEMPORAINES

ISSN 3005-2637

Directeur de publication

Fabrice NFOULE MBA, Maître de Recherche
Coordonnateur de l'ODHAIP

Directeur de publication adjoint

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA, Maître de Recherche
Coordonnateur Adjoint de l'ODHAIP

Rédacteur en chef

Robert Edgard NDONG, Maître de Recherche

Comité de Rédaction

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA, Maître de Recherche
Judicaël ETSILA, Maître de Recherche
Stéphane William MEHYONG, Maître de Recherche
Fred-Paulin ABESSOLO MEWONO, Chargé de Recherche
Lucien MANOKOU, Chargé de Recherche

Adresse :

Valeurs Ajoutées, Bulletin de l'ODHAIP,
680, avenue du Président Léon Mba, Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)
Libreville (Gabon)
E-mail : odhaip2020@gmail.com

Conception et réalisation du bulletin :

Dr Robert Edgard NDONG

Les textes publiés dans ce bulletin le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Photo de couverture : masque punu.

SOMMAIRE

Réal MONDJO-LOUNDOU Langues, style et société dans la chanson de Pierre-Claver Akendengue.....	4
Ludwine MBINI ANINGA et Gilles SAPHOU BIVIGAT Le Dictionnaire des Expressions Idiomatiques Lumbu : Le dernier « bébé » de la production dictionnaire gabonaise ...	10
Martial MATOUMBA L'archéologie gabonaise, un potentiel moteur du tourisme et du développement économique	20

Langues, style et société dans la chanson de Pierre-Claver Akendengue

Réal MONDJO LOUNDOU

Attaché de Recherche

Institut de Recherche en Science Humaines (IRSH-CENAREST/Gabon)

realloundoumondjo@gmail.com

Introduction

Auteur et compositeur gabonais, la chanson de Pierre-Claver Akendengue s'offre à nous, tant sur le plan de ses modalités esthétiques que sur celui du message et des idées qu'elle véhicule. Partant de l'hypothèse d'une complexité de l'écriture de ce dernier, qui semble poursuivre un but social et politique, en quoi les dynamiques de langues et de style sont-elles perceptibles au niveau de l'énoncé poétique de Pierre-Claver Akendengue ? Dans quelles mesures ses compositions artistiques et musicales participent-elles de la critique sociopolitique ? Pour cette étude, nous recourons à une approche sociolinguistique (J. Dubois & alli, 1994, p.45) :

La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet [...]

D'un point de vue sociolinguistique, nous relèverons dans l'énoncé poétique de Pierre-Claver Akendegue, les phénomènes de calque et d'interférence linguistique. Le calque ; la langue source traduite. Il s'agit de traductions littérales ou plus libres de la langue (B). L'auteur effectue des transferts de séries inadéquates entre les deux langues. En revanche, le mot « interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire » (U, Weinreich, 1953, p.1.)

La sociolinguistique qui sera en dialogue avec la stylistique. Stylistique en cherchant à montrer comment la chanson de Pierre-Claver Akendegue dans dimension énonciative et stylistique s'illustre face aux phénomènes et faits sociétaux au niveau de la langue. Tout cela dans le but de procéder à un « travail sur la langue conçue désormais comme lieu et moyen de transformation à une pensée, une subjectivité ou un message » (V. France, 1977, p.80). Pour étayer notre propos, et sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, nous nous intéressons aux chansons dont les titres sont les suivants : « Gabon *nyango* », « Chant du coupeur d'okoumé », « Libéré la liberté », « À propos de... » Deux idées forces conduisent le cheminement de notre pensée heuristique. Il s'agit, d'analyser les configurations de l'énoncé interculturel par rapport à la langue ainsi que les figures du discours d'un point de vue esthétique et stylistique. Par la suite, aborder la question de l'écriture de la chanson de Pierre-Claver Akendengue qui est l'expression d'une critique politico-sociale.

1. De la configuration de l'énoncé interculturel à la stylistique de la chanson de Pierre-Claver Akendengue

Parler d'énoncé interculturel n'est pas fortuit. Impromptu, puisque l'interculturel préconise l'échange, le partage, l'interaction « entre deux entités qui se donnent mutuellement sens, dans un contexte à définir à chaque fois » L. (Collès, 2007, p.19). Il faut dire que la chanson chez Akendengue, s'énonce par le truchement d'une configuration qui assure la rencontre et le contact¹ du français et de l'omiéné mise en situation d'échange et d'interaction. Un phénomène de contact de langue et de cultures « par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame » (J. Dubois & alli 1994, p115). On en veut pour preuve sa composition musicale mise à la disposition du public en 2017 et qui s'intitule : « Gabon nyango nyango » en français « Gabon, éveil de conscience patriotique »². Une chanson composée de 4 strophes. Et qui s'énonce comme suite.

1/ Gabon beau pays !	
Gabon beau pays !	
Gabon nyango nyango !	Gabon si petit si mignon
Mon pays beau	
2/ Ogooué Maritime ekangana n'Ogooué	Ogooué Maritime : après l'ogoooué Maritime
Salé Moyen Ogooué !	
Ngounié	
Nyanga	
Ividololo	
Haut Ogooué, Weleu Ntem	
Estuaire	
3/ Y'awonto wi Gabon wawo des sirènes !	Les femmes du Gabon sont sirènes
Y'awonto wi Gabon wawo des panthères !	Les hommes du Gabon sont panthères
Y'awonto wi Gabon wawo des étoiles !	Nos enfants sont des étoiles
Ndo diapora wawinongo ayile	Et notre diaspora perpétue l'âme du Gabon par-delà les frontières
4/ Ntye ino mbia (imbia)	Ah que ce pays est beau
Ntye y'ambia !	Ce pays qui procure le bonheur

Il se laisse lire une hybridité de la langue à travers une écriture qui alterne entre le français et l'Omiéné par une sorte d'enchâssement telle qu'au troisième vers de la première strophe « **Gabon nyango nyango !** » et au deuxième vers de la deuxième strophe « Salé Moyen Ogooué ! ». Cet usage alterné du français et de la langue maternel (omiéné) de l'auteur participe tout justement de la manifestation du phénomène de calque. L'auteur effectue comme nous l'avions dit plus haut, des transferts de séries inadéquates entre les deux langues :

² Gabon, éveil de conscience patriotique, in Ctalogue des albums/sigles <https://pierreakendengue.com/catalogue-des-albums/gabon-veil-de-la-conscience/>

-Y'awonto wi (omiéné)→Gabon (Français) wawo (omiéné) → des sirènes (français) !

-Y'awonto wi (omiéné)→Gabon (Français) wawo (omiéné) → des panthères (français) !

-Y'awonto wi (omiéné)→Gabon (Français) wawo (omiéné) → des étoiles !

L'on relève de même au niveau de la quatrième strophe, le recours de manière quasi intégrale à sa langue maternelle qu'il semble maîtrisé avec beaucoup de dextérité « Ntye ino mbia (imbia) », « Ntye y'ambia » ! c'est le signe évident de la manifestation de phénomène d'interférences linguistique. Sans omettre, d'user des expressions « **des sirènes** », « **des panthères** », « **des étoiles** » à la fin des trois premiers vers de la pénultième strophe. La chanson de Pierre Claver Akendegue, est un jeu de reprise et de contact de langues qui craie du rythme, de la mélodie et l'émotion dont le but ultime est d'emporter et d'emballer les mélomanes qui semblent s'émouvoir par une musique qui ne saurait les laisser indifférents.

Par un vers qui témoigne d'une certaine complexité, le chanteur, auteur et compositeur gabonais nous introduit dans un univers où il décrit le Gabon selon plusieurs aspects. Il dresse le portrait d'un pays qu'il adule et apprécie à cause de sa beauté exceptionnelle, et dont la modestie du territoire fait plutôt son charme. Et cela, à travers les provinces qui le composent. Ce portrait élogieux qu'il dresse est aussi celui du peuple qui le constitue. Aussi, décrit-il les femmes de cette nation par rapport à leur esthétique majestueuse, certainement singulière. Sans omettre probablement, les valeurs qu'elles incarnent et le respect qu'elles inspirent. La beauté de cette nation réside également dans la force de caractère, la virilité de ces hommes ainsi que celle d'une enfance pleine de vie et d'avenir. Laquelle représente l'espoir de cette patrie. La référence « aux femmes sirènes » ; « aux hommes panthères » ; « aux enfants étoiles » avec l'usage de la métaphore comme figure du discours, permet de rendre compte de ce qui précède. Tout cela, sans compter avec une Communauté gabonaise à l'étranger qui sait vendre par son intelligence, son engagement et ses positions militantes, l'image du pays « par-delà les frontières ».

D'un point de vue stylistique, il a recours aux figures de la répression¹ et d'insistance comme l'anaphore² et l'épiphore³, en vue de marteler les consciences et de toucher à la sensibilité de son public. C'est le cas de la 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} strophe du « **chant de coupeur d'okoumé** », une reprise d'un poème écrit vers 1970 par l'illustre poète gabonais Pierre-Edgard Moundjegu.

¹ Herschberg (A-P), *Stylistique de la prose*, Paris, Armand Colin, 2003, p.190. Les figures de répétition (anaphore, épiphore, anadiplose, épanadiplose), auxquelles on peut adjoindre les figures d'amplification par ajout de synonymes ou recherche de l'expression (la métaphore ou synonymie, la gradation, la périphrase, la conglobation ou énumération, ou accumulation

² *Idem*, pour Herschberg (A-P) « C'est la répétition d'un même mot ou de groupe de mots en tête d'une phrase ou d'un membre de phrase. Elle est à distinguer de l'anaphore grammaticale, qui consiste le plus souvent en la reprise par un terme dit anaphorique (nom, article, adverbe...) d'un élément du contexte antérieur (mot, syntagme ou phrase) »

³ Fontanier (P), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p.330. Par Epiphore on entend : « Le symétrique de l'anaphore, qui consiste à reprendre un même terme ou une même expression à la fin de plusieurs propositions »

1 ^{ère} strophe	2 ^{ème} strophe	3 ^{ème} strophe
Ma hache défit le bois	Quand elle rit	La journée est longue
Ma hache mord le bois	Quand elle pleure	Mais moi je ris
Ma hache déteste le bois	Quand elle se fâche	La journée est pénible
Je connais ma hache	Ma hache mord le bois	Mais moi je chante
	Le soleil mord mon corps	La fin de mois est stérile, je bosse
	Ma hache déteste le bois	La fin de mois est stérile, je chante
	Et moi je déteste les...	Mes poches sont vides, je chante
		Mes journées sont rudes, je chante
		Je chante

Pour l'anaphore, l'on relèvera la répétition de l'expression « **Ma hache** » en début des trois premiers vers de la strophe (1), de l'expression « **Quand elle** » en début des trois premiers vers de la strophe (2), de l'expression « **La fin du mois est stérile** » et de l'adjectif possessif « **Mes** » en début des vers (7) et (8) de la troisième strophe. Pour l'épiphore, l'on notera la répétition de l'expression « **le bois** » à la fin des trois premiers vers de la strophe (1), et de l'expression « **je chante** » à la fin des vers (6), (7) et (8) de la troisième strophe.

La stylistique du texte de Pierre Claver Akendengue à travers l'usage de ces figures de répétition, mais surtout de construction, en l'occurrence l'anaphore et l'épiphore, montre que l'auteur en composant son texte a un souci de création et beauté artistique et esthétique. D'où la nécessité de faire absolument attention sur tous les détails relatifs à la langue, au style et à l'écriture. L'objectif étant d'avoir un bon rendu, des compositions musicales tout à fait digestes. Lesquelles seraient capables d'emporter et de conditionner le public afin de faire passer le message souhaité dans une langue musicale travaillée et très complexe.

2. De l'écriture de la chanson à l'expression d'une critique sociale et politique

L'expression d'une critique sociale et politique se pose chez Pierre-Claver Akendengue au lieu où il s'agit de revendiquer à cœur et à cri, avec force et vigueur, sa liberté et celle du peuple opprimé et tout à fait victime de toutes formes d'abus de la part d'une classe dirigeante qui n'en fait qu'à sa tête sans que cela ne l'en émeuve vraiment. Aussi, se fait-il dans l'un de ses titres « **Libéré la liberté** », sorti en 2016, le porte-parole d'une population et d'une société en quête de liberté, de qualité de vie et de parfait bien-être. Les propos qui suivent se passeraient de commentaire puisque l'artiste sans lésiner sur les moyens revendique dans une tonalité éminemment satirique, et dès l'introduction de sa chanson : « la santé, à manger, l'accès à l'eau potable, l'accès à l'électricité, la route, la sécurité » pour toutes les populations gabonaises sans aucune forme de distinction. Pour cela, il invite dans un style dont il recourt à l'épizeux (C. Fromilgague, 1995, p.25) comme figure du discours, à davantage de « **liberté, liberté, liberté** » sans autre forme de procès.

Ce cri de liberté semble être nourri par un espoir sans lequel l'on déprimerait et abdiquerait face à la gabegie, au népotisme, au chômage, à la pauvreté, etc. « **libérer la liberté** », une forme métaphorique puisqu'elle intègre la liberté de penser, la liberté d'expression, le droit de grève, de revendiquer, de manifester, le droit au travail. Un cri d'espoir d'un peuple excédé et exacerbé qui semble s'indigner face à une situation qui n'a à ses yeux, que trop duré. Face à l'ambition porter la voix d'un peuple asservi et en proie à toute sorte d'excès de la part de ses gouvernants qui n'en faiblissent pas moins, s'agrège et se déclinent également une forme d'engagement sous fond de critique sociale, mais surtout

politique en raison de violence postélectorale. Ce qui justifie la nécessité d'un « éveil de conscience patriotique », une création musicale et artistique offerte au public et dont l'apparition ne semble pas fortuite. Simplement admettre que si l'on se réfère au titre de cette chanson et si l'on s'appuie sur les événements postélectorales qui ont émaillés dans le pays au lendemain des élections 2016, l'on est en droit de soupçonner que Pierre-Claver Akendegue s'y insurge subtilement à la manière d'un artiste engagé. Ce d'autant plus que son sens du patriotisme et son engagement citoyen ne sont plus à démontrer, pour cet amoureux de la musique dont les compositions sont à thème et les chansons à texte. D'où l'importance pour ce dernier de s'insurger à sa manière contre tout ce qui aura été à l'origine de cette violence postélectorale ainsi que ses effets collatéraux. L'on comprend bien la sortie de cette chanson en 2017, soit un an après l'élection présidentielle très controversée de 2016. Tout cela, par le truchement d'une diaspora qui « perpétue l'âme du Gabon par-delà les frontières » comme il le dit au niveau du quatrième (4^{ème}) vers de la troisième strophe (3^{ème}) du poème « Gabon éveil de conscience patriotique », qui s'énonce « Ndo diapora wawinongo ayile ». Une communauté gabonaise à l'étranger qui ne sait à tout point de vue tût face à ces événements et ces violences au lendemain des élections contestées par une partie de l'opinion nationale et internationale. Sans le mentionner ouvertement, l'artiste, auteur, compositeur gabonais fait un constat peu élogieux et peu reluisant d'une société en crise, mais surtout en déperdition. L'on observe bien puisque dans sa diction, son dire, son phrasé du dire, il porte un regard tout à fait critique comme on l'a vu, et tel qu'on pourrait en renchérir, sur la société en touchant à plusieurs secteurs de la vie et du quotidien qui résultent certainement de la mauvaise gouvernance et du mauvais choix des politiques économiques.

C'est ce que l'on peut aussi observer en ce qui concerne la chanson de l'artiste qui s'intitule : « À propos de... » Par un titre dont le chanteur semble vouloir à la fois suspendre son propos tout en souhaitant en dire davantage, Pierre-Claver Akendegue énonce les propos suivants que nous avons là encore, préféré présenter sous forme de tableau :

À propos de la santé	À propos de la misère	À propos de la prison	À propos de la liberté
À propos de la santé	À propos de la misère	À propos de la prison	À propos de la liberté
Je dirai peux de mot	Je dirai peux de mot	Je dirai peux de mot	Je dirai peux de mot
Cocolo cocolo Nzembéééé	Cocolo cocolo Nzembéééé	Cocolo cocolo Nzembéééé	Cocolo cocolo Nzembéééé

Ééééya (Bis) ôôôô oliéé !

À propos de l'amitié	À propos de nos frontières
Je dirai peux de mot	Je dirai peux de mot
Cocolo cocolo Nzembéééé !	Cocolo cocolo Nzembéééé !

La trans Africa
 La trans Africa
 Cocolo cocolo Nzembéééé
 Awana africa
 awana africa cocolo cocoloé

Nzembéééé !

Indigné, et ne trouvant que dire face à ce retard accusé par le pays dans certains domaines de la vie publique et certains services sociaux de base pour la population, Pierra-Claver Akendengue poursuit sa critique, en accentuant son propos sur plusieurs problématiques notamment : la santé, la misère, la prison, la liberté, les frontières, etc. La liste n'est donc pas exhaustive, toujours est-il que l'artiste trouve apparemment qu'en ce qui concerne ces domaines et plusieurs autres, le pays paraît avoir accusé assez de retard au point qu'il ne lui soit pas possible de dire grand-chose de nature à justifier la situation. Ce retard semble bien sûr être celui de l'institution sanitaire (la santé), l'institution judiciaire (la prison, la liberté), l'administration du territoire (les frontières), de l'économie (misère), des rapports interhumains (amitié), etc. Au point où les choses en sont, il n'a plus le choix que d'implorer la providence divine dans une sorte d'interférence linguistique « Cocolo cocolo Nzembéééé » comme pour implorer Dieu de voler à son secours. Et pour couronner le tout, il aborde la question « La trans Africa. » Ce vaste grand projet infrastructurel et routier appelé à relier toute sous-région d'Afrique centrale assurant ainsi la libre circulation des biens et des personnes. Là encore, Pierre-Claver Akendengue déplore le fait que pour ce projet transafricain d'envergure, l'on soit dans les attermolements. Aussi plein-t-il le sort de l'Afrique, mais à la vérité, le sort de ses enfants. D'où l'usage de l'expression reprise d'un point de vue linguistique sous forme de calque « Awana africa » pour désigner l'Africain ou l'enfant de l'Afrique.

À travers cette composition musicale, rendue par un style formulaire, qui se construit autour d'une duplication d'image répétitive, tel un tableau peint sur fond de toile, le chanteur gabonais semble davantage se donner les moyens d'un travail sur le style afin d'être reçu par un public déjà préparé par la musique d'un artiste musicien qui sur le plan musical, sait allier le fond et la forme.

Conclusion

Pierre-Claver Akendengue est un artiste dont la musique joue un rôle utilitariste. Utilitarisme, du fait d'un chanteur dont les compositions artistiques et musicales très enrichies, d'un point de vue esthétique touche à un public très diversifié. Une production musicale capable de susciter un éveil de consciences qui émane de la profondeur de ses textes. Des textes très enrichis par une diversité thématique.

Bibliographie

- DUBOIS Jean, GIOCOMO, Louis Guespin, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
 FONTANIER Pierre, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968.
 FROMILGAGUE Cathérine, *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin, 1995
 GABON, éveil de conscience patriotique, in Ctalogue des albums/sigles
<https://pierreakendengue.com/catalogue-des-albums/gabon-veil-de-la-conscience/>
 HERSCHBERG Anne-Pierrot, *Stylistique de la prose*, Paris, Ed Belin, 2003.
 VERNIER France, *L'Écriture et les textes*, Paris, Ed. Sociales, 1977.
 WEINREICH Uriel, *Langages in contact* (en français : *Langues en contact*), New York, la Haye, 1953

Le Dictionnaire des Expressions Idiomatiques Lumbu : Le dernier « bébé » de la production dictionnaire gabonaise

Ludwine MBINDI ANINGA

Gilles SAPHOU BIVIGAT

Groupe de Recherches sur les dynamiques linguistiques et Lexicographiques
(GREDILEX-DELAC/IRSH)
Centre de Recherches en Études Germaniques et Interculturelles (CREGI-UOB)

Introduction

La lexicographie Lumbu a récemment été enrichie d'un deuxième dictionnaire, intitulé *Dictionnaire des Expressions Idiomatiques du Lumbu* (ci-après DEIL) (Mbindi Aninga et al., 2023), en plus du premier publié il y a treize ans (Mavoungou et Plumel, 2010). Ce dictionnaire est à la fois l'un des derniers ajouts à la production de dictionnaires au Gabon et à la littérature juvénile des langues africaines du Gabon. Fruit d'une longue collaboration entre lexicographes et linguistes gabonais, la confection de ce dictionnaire a suivi les principes méthodologiques et méta-lexicographiques en usages dans la production moderne de dictionnaires, à savoir la théorie générale de Wiegand sur la lexicographie (Wiegand, 1983) et l'approche utilisateur-orientée (Mpofu, 2007; Tarp, 2009; Frankenberg-Garcia, 2020) avec les adaptations nécessaires en raison du contexte spécifique et des enjeux de la lexicographie gabonaise (Mavoungou, Moussounda Ibouanga et Pambou, 2014; Mavoungou, 2010; Ndinga-Koumba-Binza, 2005; Emejulu, 2002; Mabika Mbokou 2002; Gouws, 2001).

Le lumbu, ou yilumbu, est une langue transfrontalière parlée au Gabon et au Congo-Brazzaville. Au Gabon, bien que de nombreux locuteurs du yilumbu vivent dans les deux principales villes du pays que sont Libreville (capitale administrative du pays localisée dans la province de l'Estuaire) et Port-Gentil (capitale économique localisée dans la province de l'Ogooué-Maritime), la majorité se trouve dans la province de la Nyanga où il existe trois variétés dialectales, à savoir le *yilumbu yi ghaangu* (Mayumba et ses environs), le *yilumbu d'Ossoye* (près de Tchibanga, vers Mayumba) et le *yilumbu de Mongo* (Moulengui-Binza et ses alentours). Dans la province de l'Ogooué-Maritime, où l'on ne trouve qu'un des dialectes de cette langue (le *yilumbu yi menaane*), les locuteurs du yilumbu sont concentrés dans les villes de Gamba, de Sette-Cama et leurs environs.

Bien qu'il s'agisse d'une langue minoritaire, le yilumbu a été au cours des trois dernières décennies le sujet d'un débat et d'une activité de recherche linguistique soutenue, ainsi que le sujet d'une lexicographie émergente. Gamille (2013) est jusqu'à présent la description systématique majeure de cette langue avec des analyses phonologiques, morphologiques, syntaxiques et tonales. Malheureusement, le travail de Gamille (op.cit) n'inclut que la variété ghangou parlée à Mayumba. Les travaux d'Emejulu et Pambo Loueya (1990) qui offrent un aperçu phonétique et phonologique, ainsi qu'une proposition d'orthographe, sont axés sur le menaane.

À ce jour, en termes de travaux à caractères lexicographiques, le yilumbu compte deux thèses de doctorat (Mavoungou, 2002; Saphou-Bivigat, 2010), un mémoire de maîtrise (Mboumba, 2009) et deux dictionnaires : Mavoungou et Plumel (op.cit) et le DEIL, objet de la présente contribution. On note aussi la production de nombreux articles de recherche et chapitres de livre. C'est un inventaire assez impressionnant pour une langue qui n'est pas standardisée et qui n'a, à ce jour, aucun manuel de grammaire publié.

Le présent article se propose donc de faire une présentation du DEIL. Il s'articule en deux axes principaux. Dans le premier, il exposera les motifs liés à la confection dudit dictionnaire, en partant d'un point de vue historique. Dans le second, il dévoilera les différents aspects structurels du dictionnaire, notamment ceux des pré-textes, de la macrostructure et de la microstructure.

1. De la confection du DEIL

L'un des besoins de la lexicographie gabonaise, est la standardisation du lexique des langues locales (Mavoungou 2010). Il y a une volonté gouvernementale de s'assurer que ces langues, tout comme le français, soient enseignées dans les écoles primaires et secondaires du Gabon. Pour accompagner cette volonté politique, la production de matériaux scolaires et d'ouvrages de référence lexicographique est nécessaire, sinon primordiale. Par contre, comme le souligne Ella (2015), dès qu'une langue est enseignée, son lexique se modernise et se développe inévitablement. Il faut donc que la production de matériel didactique pour l'enseignement des langues locales présente une métalangue tenant compte de la dynamique langagière des apprenants. Dans la même pensée, Mbindi Aninga (2024) ajoute que certaines descriptions des langues gabonaises devraient justement être révisées pour que ces dernières présentent des structures linguistiques revisitées, reflétant l'état actuel de ces dernières. Elle mentionne le fait que les migrations urbaines ont eu une influence sur le développement des langues locales et qu'il faudrait désormais tenir compte des effets de contact de populations lors de la description du lexique et de toute autre structure linguistique.

1.1. Aperçu historique

Pour une meilleure analyse du DEIL, il est important de revenir sur des aspects purement historiques. Comme pour bon nombre de langues africaines, la lexicographie gabonaise voit le jour avec la colonisation et l'exploration de son territoire par les missionnaires et les administrateurs coloniaux¹. Le premier dictionnaire confectionné par un Gabonais, locuteur natif de la langue de traitement, est publié en 1931, bien avant les indépendances. Il a fallu attendre encore plus d'une décennie pour voir la parution d'un autre dictionnaire de langue gabonaise confection par un auteur gabonais (Mbindi Aninga 2023 : 373).

Au début des années 2000, avec sa thèse de doctorat, Paul Achille Mavoungou, premier lexicographe gabonais formé en la matière, propose une étude métalexigraphique pionnière au Gabon, dont l'objectif principal était de mettre en place des critères métalexigraphiques quant à la confection des dictionnaires ayant pour langue de traitement les langues gabonaises. Sa thèse a posé les bases du développement d'un dictionnaire trilingue complet, englobant le yilumbu, l'anglais et le français. Premier ouvrage sur le yilumbu parlé au Gabon, Mavoungou (op.cit) introduit la grammaire de la langue lumbu et propose des fondements théoriques pour la normalisation et l'orthographe de celle-ci. Il lance ainsi la première marche de la production dictionnaire lumbu, qui sera consolidée par la publication du *Dictionnaire Français-Yilumbu* en 2010.

1.2. De l'état actuel de la lexicographie gabonaise

La confection du DEIL coïncide avec une période où les études en langues gabonaises connaissent une accélération dans les domaines de la description et de l'étude systématique des langues d'une part, et dans le domaine de la planification du développement de ces

¹ La confection d'ouvrages de référence à caractère lexicographique au Gabon remonte aux années 1840.

langues d'autre part. De nombreuses ONG et associations culturelles se lancent dans la production de lexiques, glossaires, abécédaires, manuels d'apprentissage, etc., proposant ainsi à ceux désireux d'accroître leur connaissance sur les langues parlées au Gabon, mais surtout à la jeune génération, un large éventail d'ouvrages de références permettant la sauvegarde et la valorisation des langues vernaculaires gabonaises. Quoique certaines de ces productions présentent une absence méthodologique et un manque de rigueur scientifique, elles constituent une banque de données riche et utile parce qu'elles sont confectionnées, pour la plupart, par des locuteurs natifs soucieux du bon transfert linguistique et de celui de la charge culturelle de ces langues. Ces ouvrages couvrent plusieurs domaines de la lexicographie, en partant des dictionnaires généraux à ceux pédagogique et de spécialité : *Le Dico des Mwanas* (Unik Africa, 2013a, 2013 b, 2013 c, 2013 d, 2013e), *Le dictionnaire des noms de personnes chez les Ungom* (Yangari, 2020), *Mambu ma puele mu udjabe ipunu* (2024), pour ne citer que ces derniers. Les chercheurs gabonais ne sont pas en marge de cette prolifération d'ouvrages lexicographiques. Il existe dans la catégorie des lexiques spécialisés, par exemple, le *Lexique Pové-Français/Français-Pové* (Mamfoubi Mikala, 2004), le *Dictionnaire des noms propres Punu* (Mickala Mamfoubi, 2010), le *Dictionnaire du parler bangando : argot des jeunes gabonais* (Dodo Bounguendza, 2013), *Mon premier Dictionnaire Bilingue Français-Fang* (Mebiam Akono, 2013) *Le Dico des Makaya et des Mamadou* (Mavoungou et al., 2014), le *Vocabulaire thématique Fang-Français* (Akomo-Nzogue, 2019).

2. La présentation du DEIL

Le DEIL fait partie d'un projet en cours d'exécution sur les langues du Sud Gabon. L'objectif principal de ce projet est de doter chacune des langues de traitement de dictionnaires généraux monolingues. L'un des résultats du projet est la production de grammaire pour les langues de large diffusion. Certaines de ces langues à l'exemple du yipunu, et du ghisir, possèdent déjà des dictionnaires bilingues, mais pas de dictionnaires monolingues ou de dictionnaires de spécialité comme le DEIL.

Le DEIL est un dictionnaire bilingue monodirectionnel qui présente deux sections principales. La culture et la société des Balumbu sont décrites dans un ensemble de textes de la première section, tandis que la liste centrale du dictionnaire constitue la deuxième section.

Le DEIL se focalise sur les collocations et les locutions en yilumbu (Bantu, B44). En plus des collocations et des locutions, le DEIL comprend des idiomes, des maximes et des parémies. Cependant, la distinction entre collocation et locution n'est pas facile (Siepmann, 2005 ; Sbisà, 2013). Ce qui distingue la collocation de l'expression, c'est l'absence ou la présence d'une base. L'expression n'a pas de base, alors que la collocation en a toujours. Les expressions idiomatiques sont des unités polylexicales codées dans le langage. Elles consistent en des séquences d'expressions multi-mots. Ces séquences de lexèmes peuvent être considérées comme des unités lexicales indépendantes. En tant que telles, elles sont sélectionnées dans leur ensemble par le locuteur.

En plus des collocations et des locutions, le DEIL comprend des phrases proverbiales, des dictons et des parémies. Ceci explique l'utilisation du concept d'« expressions idiomatiques » pour regrouper sous un même terme, différents éléments du discours qui ont des fonctions logiques similaires. Dans ce dictionnaire monodirectionnel Lumbu-Français, chaque expression idiomatique apparaît sous le mot clé lemmatisé de la phrase. Le dictionnaire contient également la traduction et la définition de l'expression idiomatique, ainsi que les contextes d'utilisation et des notes encyclopédiques.

2.1. Les Pré-textes

Les pré-textes du DEIL sont composés de :

- un avant-propos ;
- une première partie consacrée au peuple Lumbu ;
- une deuxième partie consacrée aux définitions des concepts clés.

Nous avons décidé de porter une attention particulière aux textes contenus dans les premières pages de ce dictionnaire en raison de leur unicité. Les auteurs ont décidé d'inclure dans ces textes des données qu'on retrouve dans les dictionnaires de compréhension ou dans les dictionnaires standard monolingues (données historiques, données culturelles, articles scientifiques, bibliographie, etc.). L'intérêt de ces textes vient du fait qu'ils permettent à l'utilisateur du dictionnaire de connaître l'usage en contexte du yilumbu, de découvrir la vie des Balumbu, leur pays, leurs us et coutumes.

[1]

L'oncle maternel (*ma katsi* [mâ kâtsi]) est le chef de la famille. A la mort du dernier oncle, les neveux (*baanë ba katsi* [bámè bá katsi]) sont les héritiers des enfants (*baanë* [bámè]), des veuves (*bakwiili* [bákwi:li]) et des biens matériels (*businë* [búsìnè]) de leurs oncles (maternels). Après la remise de la "dot" ou compensation matrimoniale (*tsoombu* [tsó:mbù]), le couple de jeunes mariés s'installe dans la maison construite par le mari (*mulumi* [mùlúmì]). La résidence des conjoints est donc virilocale.

[2]

La danse *Mangumbë* [màngúmbè], qui est organisée à la tombée de la nuit à l'occasion de chaque décès, appartient en propre aux Balumbu. Dans son déroulement et pendant la veillée mortuaire, les pleurs des femmes, assises autour de la dépouille mortelle, alternent avec les chansons tristes, amusantes, joyeuses voire triviales. Après l'enterrement, lors de la cérémonie de levée de terre, la danse *Mangumba* est également organisée. Autrefois, les personnages importants et les grands initiés étaient inhumés suivant un rite fort redouté mais aujourd'hui disparu, à savoir : **Ghipubu**. *Ghipubu* était appelé la nuit par invocation. Il faisait son entrée dans le village sous la forme d'un vent d'une violence inouïe qui venait pour enlever la dépouille entreposé dans la cour du village et la faire disparaître dans la nature. Pendant que *Ghipubu* soufflait dans le village en emportant sur son passage les cases les moins solides ou trop vieilles, les villageois étaient rassemblés dans la maison commune ou *dibaandzë* [dibá:ndzè]³.

Les données traitées dans les pré-textes du DEIL soulèvent aussi des questions intéressantes qui vont au-delà du seul cadre de la métalexographie. Non seulement ils offrent des données lexicographiques complémentaires pour les ouvrages existants sur la langue yilumbu, mais contribuent aussi à enrichir le débat sur la place et le rôle des langues gabonaises dans la politique nationale, en proposant à la jeune génération des données lui permettant de se réappropriier des savoirs ancestraux.

[3]

2.3.3. Principes de la transcription phonétique : Alphabet phonétique et valeur des signes

Voyelles		Consonnes			
[i]	Pili	[p]	paghë	[ɣ]	ughaka
[e]	Mughetu	[b]	bwaalë	[ʃ]	shyoo pu
[ɛ]	Dipe	[t]	taatë	[r]	rufi
[a]	Baanë	[d]	diki	[l]	ulaghëtë
[ə]	Dibaghëlë	[k]	kali	[w]	wali
[ɔ]	Ghoorë	[g]	galu	[m]	maamë
[o]	Boolu	[f]	ufilë	[n]	unatë
[u]	Mutu	[β]	vhalë	[ŋ]	unyemë
[ɛ]	Biseengu	[s]	musiru	[ŋg]	dingibë
[ɔ]	Diboondu	[z]	zoolë	[tʃ]	tshinë

[4]

2.3.1. Orthographe

L'orthographe utilisée pour présenter les idiomes (cf. les lemmes et les exemples en yilumbu) est phonologique. Elle est inspirée des recommandations du *Rapport Final de la Session de Concertation sur l'Orthographe des Langues Gabonaises* (1999)²². En accord avec Jacques Hubert et Mavoungou (2010), nous avons décidé de ne point noter les tons au niveau orthographique afin de tenir compte des non-spécialistes qui réclament avant tout un ouvrage facile à consulter, à exploiter²³.

<i>Symboles</i>	<i>Valeur phonétique API</i>
Gh	[ɣ]
Vh	[β]
Ny	[ŋ]
Ng	[ŋg]
Sh	[ʃ]

[5]

Tableau 2: Typologie comparée de la littérature sentencieuse en français et en yilumbu

Français	Yilumbu
Sentence/locution	<i>Ndubulu</i> [ndúbùlù] (du verbe <i>ntubë</i> [ütúbè] "parler")
Maxime	[nɔ:ŋù]
Adage	
Dicton	
Apophtegme	
Proverbe	
Histoire	<i>Kuungu</i> [kú:ŋù]
Nouvelles	<i>Bikeumbu</i> [bíkù:mbù] / <i>Misamu</i> [mìsámù]
Surnom	<i>Kuumbu</i> [kú:mbù]
Devise personnelle explicitant un surnom	<i>Mukaku kuumbu</i> [mùkákù kú:mbù]
Devinette	<i>Makwa ndzangë</i> [mákwà ndzàngè] / <i>Noongu tsi mateli</i> [nɔ:ŋù tsi mátèfi]
Conte	<i>Kungbu</i> [kú:ɣù]
Légende	
Mythe	
Épopée	

2.2. La macrostructure et la microstructure du DEIL

Sur un plan sociolinguistique, la nomenclature du DEIL dévoile la diversité linguistique qui caractérise le Gabon en intégrant dans son traitement lexicographique, les variétés régionales de la langue yilumbu, et les similitudes avec les langues sœurs que sont le yipunu et le civili.

[6]

BINGANGĒ *n.* cl. 8

bingangĕ bi moonĕ [bɪŋgáŋgə̀ bì mó:mə̀]. "Les églises nouvelles ou nouvelles églises". Locution nominale. *Péj.* ■ Expression utilisée à l'encontre de certaines églises dites éveillées à cause de la fourberie de certains de leurs adhérents qui passent pour des "saints" alors qu'en réalité ils ne le sont pas. ⊗ Cette expression est souvent utilisée de façon ironique et avec une pointe de dédain. Ah! Yenu na **bingangĕ** binĕ **bi moonĕ**, uyenĕfurĕsĕnĕ batu! Tunĕduyaabĕ! *Ab! Vous-là, avec vos nouvelles églises-là, vous passez votre temps à mentir à la population. On vous connaît!* **Note encycl.:** Les expressions "nouvelles églises" ou "églises nouvelles" ont fait leur entrée dans le lexique des langues du groupe dit Méryè (yipunu, yilumbu, gisir, ...) dans les années 1980, avec notamment la prolifération des Églises de réveil au Gabon. Toutefois, dans le français local, les expressions « églises dites éveillées », « Églises pentecôtistes » ou encore « Églises de réveil » sont utilisées sans connotation péjorative.

Dans la note encyclopédique du traitement du mot « bingangĕ », on peut lire : « Les expressions « nouvelles églises » [...] des langues du groupe **Méryè (yipunu, yilumbu, gisir, ...)** ». Cela dénote de la filiation linguistique entre ces langues.

[7]

BOODJI *n.* cl. 14

boodji bu butsaangi [bó:dʒi bú bùtsá:ŋgì]. "Parent par alliance de l'ambevade (*Cajanus cajan*) ou pois d'Angola". Locution nominale empruntée par les Balumbu aux Bapunu. ■ *Cleome ciliata*, herbe annuelle, dressée ou décombrante, ordinairement hérissée de poils blancs dans toutes ses parties (Raponda-Walker et Sillans, 1961: 117).

boodji bu luungu [bó:dʒi bú lú:ŋgù]. "Parent par alliance de sang". Locution nominale empruntée par les Balumbu aux Bapunu. ■ *Ipomea paniculata*, plante très vigoureuse à tubercule énorme et vénéneux (Raponda-Walker et Sillans, 1961: 113).

boodji bu nduli [bó:dʒi bù ndúli]. "Parent par alliance (beau-fils, gendre; beau-père; belle-mère,...) (est) amère". Locution nominale à valeur proverbiale empruntée par les Balumbu aux Bapunu. ■ Il faut témoigner du respect aux beaux-parents. **Note cult.:** Autrefois, la belle-mère ne mangeait pas à la même table que son gendre. Tous deux ne s'adressaient pas directement la parole. Le gendre ne s'adressait à sa belle-mère que séparé par un mur ou une cloison de case. Et il en était de même pour la belle-mère vis-à-vis de son gendre. *Voir IWEETSI.*

Le traitement du mot « boodji » dans l'exemple [7], démontre un phénomène de contact de langue, à savoir, l'emprunt. Les locutions qui y sont liées sont passées dans la langue yilumbu après le contact avec les Bapunu avec qui ils cohabitent dans la province de la Nyanga. On retrouve le même phénomène d'emprunt dans l'exemple [8].

[8]

ghaari tsonë [ɣá:ri tsónè]. "Milieu de la semaine". Collocation [Syntagme adjectival (adjectif + **nom**)]. ■ Mercredi (parce que étant le jour se situant en milieu de semaine). **Note encycl.**: Les Anciens Balumbu connaissent une semaine à sept jours correspondant à sept dénominations différentes. De ces dénominations, **ilumbu teti mu tsonë** [ilùmbù tètì mú tsónè] (le premier jour de la semaine ou lundi), **ghaayi tsonë** (le milieu de la semaine, c'est-à-dire mercredi) ou encore **mudughu** [mùdúɣù] sont aujourd'hui les appellations traditionnelles qu'on retrouve chez le plus grand nombre de locuteurs. Pour les autres jours de la semaines, les populations utilisent des mots d'emprunt, à savoir : **tshimwaali** [tʃimwá:li] (mardi, deuxième jour de la semaine, terme emprunté au civil), **tshintatu** [tʃintàtù] (mercredi troisième jour de la semaine, terme emprunté au civil et utilisé concurremment avec les termes autochtones *ghaari tsonë* et *mudughu*), **tshina** [tʃinà] (jeudi, quatrième jour de la semaine, terme emprunté au civil ou encore **ndandë imanë tsonë** [ndàndè ìmánè tsónè], qui est proche du samedi sans le toucher), **tshintaanu** (vendredi, cinquième jour de la semaine, terme emprunté au civil ou encore **ndukë imanë tsonë** [ndükè ìmánè tsónè], qui touche au samedi), **sabëlë** [sábèlè] (samedi, terme emprunté au portugais *sabado*) et enfin **dumiingu** [dùmi:ngù] (dimanche, terme emprunté au portugais *domingo*) et **tsonë** [tsónè] (dimanche, terme emprunté à l'anglais *sunday*).

Les éléments macro- et microstructurels du DEIL sont présentés de la façon suivante :

- Les lemmes en gras rangés selon un ordre alphabétique ;
- Les données sur la prononciation ;
- Le sens littéral suivi par la nature de l'expression ;
- La définition de l'expression idiomatique introduite par un carré noir (■) ;
- Les exemples illustratifs sont écrits en romain pour le yilumbu et en italique pour le français. Pour les exemples en français, toutes les locutions attestées sont présentées entre parenthèses ;
- Le sens pragmatique des locutions est introduit par un symbole de croix encerclée ;
- Les notes encyclopédiques sont introduites par l'abréviation « Note encycl. » en gras ;
- Les locutions tirées de proverbes sont introduites par l'abréviation « prov » en gras ;
- Les expressions tirées du français parlé au Gabon sont introduites par l'abréviation « FrGabon » en gras ;
- Les citations sont introduites par l'abréviation « Citat » en gras ;
- La définition des collocations présente une liste des collocations les plus utilisées et est introduite par le symbole oméga ;
- Une orthographe phonologique est utilisée pour la transcription des idiomes. Les auteurs du DEIL se sont inspirés des recommandations du rapport final de l'atelier sur l'orthographe gabonaise (Rapport Final de la Session de Concertation sur l'Orthographe des Langues Gabonaises) qui s'est tenu à Libreville en avril 1999 ;
- Les tons sont uniquement présents dans les données sur la prononciation ;
- L'Alphabet Phonétique Internationale (API) est utilisé pour transcrire les données sur la prononciation ;
- Des dessins sont utilisés comme exemples illustratifs.

Les exemples qui suivent donnent un aperçu de la présentation d'un article de dictionnaire dans le DEIL.

[9]

NYIMBU / (TSI)NYIMBU n. cl. 9/10

(u)ba na nyimbu [úbà ná jîmbù]. "Être avec les accusations (de "sorcellerie")". Locution verbale. ■ Être l'objet d'accusations (de "sorcellerie"). KUUMBÈ aka na nyimbu ibili anëvhembulë. KOU MBA est l'objet d'accusations (de "sorcellerie") parce qu'elle est à présent vieille.

(u)tubë mutu nyimbu [ùtúbè mútù jîmbù]. "Parler à quelqu'un des accusations de "sorcellerie"". Locution verbale. ■ Être ou faire l'objet d'accusations (de "sorcellerie").

YITIMBÈ/BITIMBÈ n. cl. 7/8

(u)vhölë yitimbë [ùβólë jîmbë]. "Fumer la pipe". Locution verbale utilisée comme métaphore. ■ Arrêter de pleurer; ne pas se laisser abattre par le désespoir. Vholë yitimbë! Muvheyaanu itimbë! Demandez à la veuve de se calmer! Calmez-la! Note encycl.: Au village le privilège de fumer la pipe est partagé: les hommes et les femmes fument dans de belles pipes en terre. La présente locution est tirée du proverbe suivant: Mukwiili ke avalilë pweclë bavamuvhe yitimbë (kavholë) [mùkwí:lí ké àváfí:lè pwé:lè bàvámúβè jîmbë (káβólë)]. (Litt.: "Même si la veuve pleure, elle fume la pipe"). Proverbe que l'on peut traduire de la façon suivante: Il ne faut jamais se laisser abattre par le désespoir.



Figure 48: Uvholë yitimbë (Photographie Libre de Droits)

SAALU n. cl. 9

inatë saalu asayanga biposi [ínátè sá:lù àsájàngà bipòsì]. "Le porteur de sel ne mangeait jamais une nourriture fade". Locution phrastique à valeur proverbiale et dans laquelle le complément d'objet direct bighuyi (nourriture) est sous-entendu. ■ Expression correspondante au proverbe français: Charité bien ordonnée commence par soi-même. Voir MUUNGU.

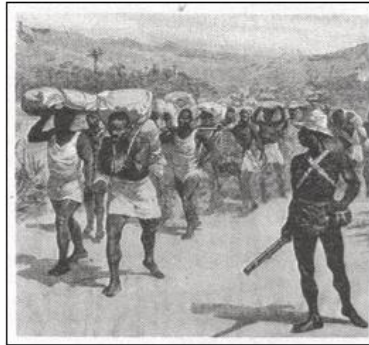


Figure 42: Caravane de porteurs.

Source: Meyo-Bibang, *Le Gabon, le monde* (1975)

Conclusion

Au cours des 20 dernières années, la lexicographie gabonaise a connu une croissance en termes de dictionnaires, de lexiques et de glossaires. Cette expansion a augmenté le nombre de langues traitées, quelle que soit la typologie du dictionnaire. La parution du DEIL vient donc enrichir une production déjà florissante si on tient compte du nombre régulier de parutions. L'objectif du développement présenté dans cette contribution était la présentation de la nomenclature du DEIL et les motivations qui ont précédées sa confection.

Elle en a dévoilé le contenu du traitement lexicographique pour permettre une meilleure consultation des données incluses et une meilleure appréciation du travail exécuté.

Bibliographie

Articles et ouvrages

- BERGENHOLTZ, H. et Gouws, R.H., 2016, "On the metalexigraphic genre of dictionary reviews, with specific reference to *LexicoNordica* and *Lexikos*", *Lexikos* 26, Stellenbosch, Bureau du WAT, p. 60-81.
- EMEJULU, J.D., 2003, "Challenges and Promises of a Comprehensive Lexicography in the Developing World: The Case of Gabon", dans *'n Man wat beur. Huldigingsbundel vir Dirk van Schalkwyk*, Botha, W.F. (éd.), Stellenbosch, Bureau of the WAT, p. 195-212.
- EMEJULU, J. D. et PAMBO LOUEYA F., 1990, « Yilumbu », *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2, Libreville, LUTO, p. 197-201.
- FRANKENBERG-GARCIA, A., 2020, "Combining user needs, lexicographic data and digital writing environments", *Language Teaching* 53 (1), p. 29-43.
- GAMILLE, L. G., 2013, *Éléments de Description Phonologique et Morphologique du Lumbu, Langue Bantu (B44) du Gabon Parlée à Mayumba*, Thèse de Doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.
- GOUWS, R. H., 2001, "Lexicographic training: approaches and topics" Emejulu, J.D. (éd.), *Éléments de Lexicographie Gabonaise. Tome 1*. New York, Jimacs-Hillaman Publishers, p. 58-94.
- MAVOUNGOU, P. A., 2002, *Metalexigraphical Criteria for the Compilation of a Trilingual Dictionary: Yilumbu-English-French*, Thèse de Doctorat, Stellenbosch, Université de Stellenbosch.
- MAVOUNGOU, P. A., 2010, *Lexicographie et Confection des Dictionnaires au Gabon*, Stellenbosch, SUN Press.
- MBOUMBA, L.H., 2009, *Quelques Problèmes Métalexigraphiques en Yilumbu : Le Cas des Parties du Discours*, Mémoire de Maîtrise, Libreville, Université Omar Bongo.
- MPOFU, N., 2007, "The user perspective in lexicography: the lemmatisation of fixed expressions in *Duramazwi Guru reChiShona*", *Lexikos* 17, Stellenbosch, Bureau du WAT, p. 360-371.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA, H.S, 2005, "Considering a lexicographic plan for Gabon within the Gabonese language landscape", *Lexikos* 15, Stellenbosch, Bureau du WAT, p. 132-150.
- SAPHOU BIVIGAT, G, 2010, *A Theoretical Model for an Encyclopaedic Dictionary for the Gabonese Languages with Reference to Yilumbu*, Thèse de Doctorat, Stellenbosch: Stellenbosch University.
- SBISÀ, M., 2013., « Locution, illocution, perlocution », dans *Pragmatics of Speech Actions*, Sbisà, M. & K. Turner (éds), Berlin/Boston, Mouton De Gruyter
- SIEPMANN, D., 2005, "Collocation, colligation and encoding dictionaries. Part I: lexicological aspects", *International Journal of Lexicography* 18(4), Oxford, Oxford University Press, p. 409-443.
- TARP, S., 2009, "Reflections on lexicographical user research", *Lexikos* 19, Stellenbosch, Bureau du WAT, p. 275-296.
- WIEGAND, H.E., 1983, "On the structure and content of a general theory of lexicography", *Proceedings of EURALEX 1983*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 13-30.

Dictionnaires

- AKOMO-NZOGUE, C.P-S., 2019, *Vocabulaire thématique Fang-Français*, Libreville, L'Harmattan
- DODO-BOUGUENZA, E., 2013, *Dictionnaire du parler bangando : argot des jeunes gabonais*, Libreville, Les Éditions Ntsame.
- MAVOUNGOU, P.A. et Plumel B, 2010, *Dictionnaire Yilumbu-Français*, Libreville, Editions Raponda Walker.
- MAVOUNGOU, P.A., MOUSSOUNDA IBOUANGA, F., & PAMBOU, J.A., 2014. *Le Dico des Makaya et des Mamadou. Contribution à l'Etude du Français du Gabon*, Libreville, Editions Odette Maganga (ODEM).
- MBINDI ANINGA, L., Maloughou Mangama, M.E.N., Mavoungou, P.A. et H.S. Ndinga-Koumba-Binza, 2023, *Dictionnaire des Expressions Idiomatiques Lumbu*. Libreville, Editions Malugu.
- MEBIAME AKONO, P., 2013, *Mon premier Dictionnaire Bilingue Français-Fang*, Paris, Anzou.
- MICKALA MAMFOUMBI, R., 2004, *Lexique Pové–Français/Français–Pové*, Libreville, Editions Raponda Walker.
- MICKALA MAMFOUMBI, R., 2010, *Dictionnaire des noms propres Punu*, Paris, Alpha-Oméga.
- UNIK AFRICA, 2013, *Le Dictionnaire des Mwanas avec Papito & Jolica, J'apprends le Fang - pré-primaire et primaire - niveau 1/3 à 6 ans*, Libreville, Unik Africa.
- UNIK AFRICA, 2013 a, *Le Dictionnaire des Mwanas avec Papito & Jolica, J'apprends le Yindzébi - pré-primaire et primaire - niveau 1/3 à 6 ans*, Libreville, Unik Africa.
- UNIK AFRICA, 2013 b, *Le Dictionnaire des Mwanas avec Papito & Jolica, J'apprends le Yipunu - pré-primaire et primaire - niveau 1/3 à 6 ans*, Libreville ; Unik Africa.
- UNIK AFRICA, 2013 c, *Le Dictionnaire des Mwanas avec Papito & Jolica, J'apprends l'Omyènè - pré-primaire et primaire - niveau 1/3 à 6 ans*, Libreville ; Unik Africa.
- UNIK AFRICA, 2013 d, *Le Dictionnaire des Mwanas avec Papito & Jolica, J'apprends le Lembaama - pré-primaire et primaire - niveau 1/3 à 6 ans*, Libreville : Unik Africa.
- YANGARI, A., 2020, *Dictionnaire des noms de personnes chez les Ungom*, Paris, L'Harmattan.

L'archéologie gabonaise, un potentiel moteur du tourisme et du développement économique

Dr Martial MATOUMBA,

Chargé de recherche
IRSH/CENAREST (Gabon)
martialmatoumba@gmail.com

Introduction

À ce jour, plus de 600 sites archéologiques ont été recensés au Gabon (G. de Beauchêne, 1963 ; B. Farine, 1963 ; 1966 ; B. Blankoff, 1967 ; L. Digombe et al., 1987 ; B. Peyrot et R. Oslisly, 1988 ; R. Oslisly, 1992 ; M. Matoumba, 2020 ; 2023). Ces sites, qui ont déjà fourni une centaine de datations radiocarbone¹, renferment des artefacts qui témoignent de la présence de sociétés disparues, allant des communautés préhistoriques aux cultures historiques. L'identification et la révélation d'artefacts provenant de ces sites créent des connexions tangibles avec l'histoire de ce territoire. Ces liens, qui captivent les spécialistes de la préhistoire et de l'histoire, peuvent également faire office de destination touristique prisée. Chaque site archéologique, en offrant une occasion unique de plonger dans l'histoire humaine, suscite l'intérêt des voyageurs avides de découvertes authentiques et instructives. Grâce à leur capacité à transmettre des informations sur les modes de vie, les croyances spirituelles et les accomplissements artistiques des peuples ayant vécu autrefois au Gabon, les sites archéologiques représentent un atout touristique majeur.

L'archéologie gabonaise représente-elle pour autant un potentiel moteur du tourisme et du développement économique pour ce pays ?

L'archéologie ne se limite pas à ses aspects universitaires et artistiques. Elle peut constituer également un outil de croissance économique et touristique pour le Gabon. Grâce à son riche héritage préhistorique, historique et culturel, ce pays a le potentiel pour devenir une attraction majeure pour les touristes. Cet attrait infusera assurément de manière positive l'économie locale.

Ce texte explore comment le tourisme archéologique favorise la revitalisation et l'expansion économique ; la valorisation culturelle et éducative.

1. La revitalisation économique par le tourisme archéologique

L'archéologie pourrait se révéler comme un moteur pour revitaliser l'économie gabonaise. Les découvertes archéologiques promettent d'influencer positivement la croissance économique, principalement en raison de leur capacité à accroître l'attrait touristique national.

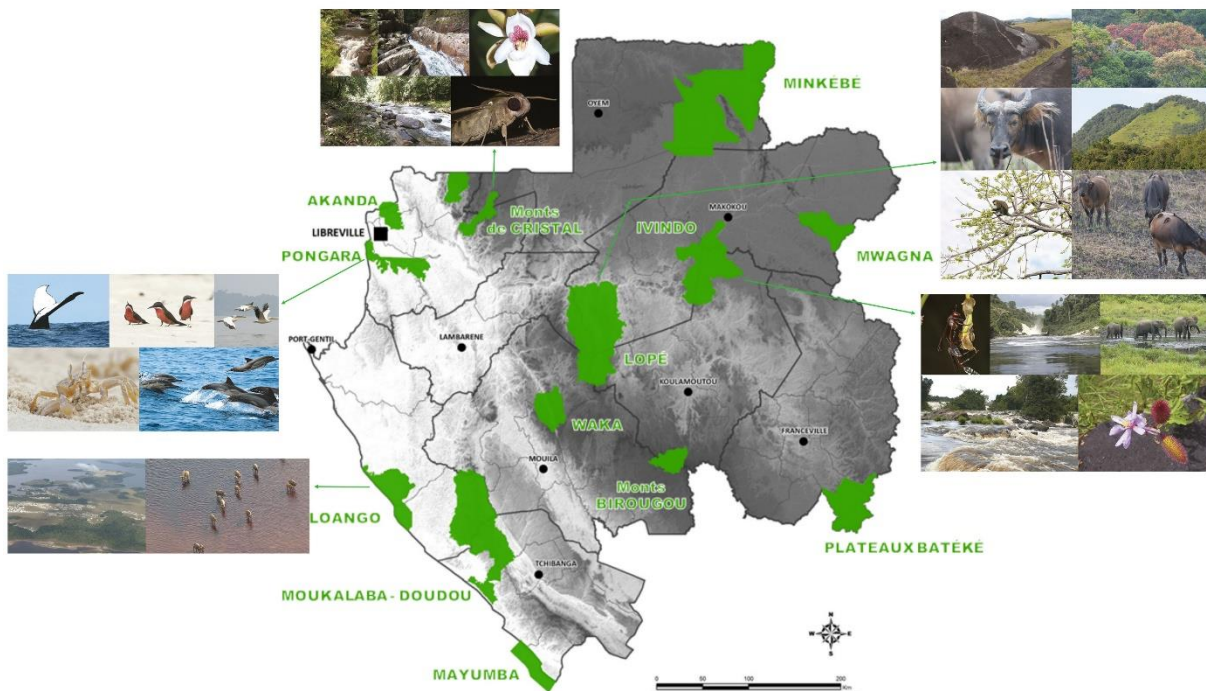
1.1.L'enrichissement de l'offre touristique

Le Gabon se distingue par la beauté de ses parcs nationaux² (fig. 1) et réserves naturelles, ses vastes forêts tropicales et ses plages paradisiaques. Intégrer l'archéologie au secteur touristique gabonais serait une occasion unique de diversifier et d'enrichir l'offre touristique nationale. Cette intégration présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle contribuerait à réduire la dépendance excessive envers un seul type de tourisme axé sur la

¹ <https://labarcgabon.com/radiocarbondates.html>.

² <https://discover-afrika.com/les-parcs-nationaux-du-gabon/>.

nature. Ensuite, l'élargissement des attraits touristiques permettrait au Gabon de faire face efficacement aux variations saisonnières et aux modifications des goûts des voyageurs. Il garantirait un flux régulier et constant de recettes financières. De plus, l'association entre les activités liées à la nature et celles centrées sur l'archéologie ouvre la voie à des itinéraires combinés. Des touristes pourraient consacrer une journée entière à explorer les trésors fauniques et floristiques d'un parc national. Elle serait suivie d'une expérience captivante d'archéologie qui se traduirait le lendemain par la visite d'un site archéologique à proximité. Le tourisme archéologique attire un public différent et complémentaire. Il s'agit en l'occurrence des passionnés de préhistoire et d'histoire, des chercheurs, des étudiants et des familles à la recherche d'une expérience éducative. Ces visiteurs pourront séjourner plus longtemps et de dépenser davantage de ressources.



Sources : <https://www.populationdata.net/cartes/gabon-parcs-nationaux/> ;
<https://www.lepratiqdegabon.com/les-parcs-nationaux-du-gabon-2/#:~:text=Situation%20au%20centre%20du,dess%20merveilles%20C3%A0%20voir%20absolument.>

Fig. 1. Parcs nationaux du Gabon

1.2. Une source de création d'emplois

L'essor du tourisme archéologique au Gabon représente une occasion inestimable de créer des emplois diversifiés. Ce secteur a un grand besoin de guides touristiques spécialisés. Ceux-ci doivent posséder des connaissances approfondies sur l'histoire et la culture des lieux visités et maîtriser les compétences nécessaires pour présenter les sites archéologiques. La formation de tels guides crée des postes. La protection et la rénovation des sites archéologiques requièrent l'expertise de professionnels tels que des conservateurs et des restaurateurs. Leur travail garantit la pérennité de ces trésors historiques.

En dehors de l'archéologie, l'augmentation du tourisme entraîne une demande accrue dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et des transports. De nouveaux hôtels, restaurants et services de transport sont nécessaires pour accueillir le nombre croissant de touristes. Cela se traduit par la création de nombreux emplois, allant de la

gestion hôtelière et de la restauration à des rôles de support tels que la maintenance, le nettoyage et le service client. L'accroissement du nombre de visiteurs nécessite une amélioration des infrastructures de transport (routes, transports en commun, services de location de véhicules). Ces développements génèrent des emplois dans la construction, l'entretien des routes et dans les services de transport eux-mêmes.

Le tourisme archéologique, en encourageant l'artisanat et le commerce local, concourt au maintien et à la création d'emplois locaux liés. Les touristes cherchent à acheter des souvenirs (sculptures, textiles, des bijoux, etc.) inspirés par le patrimoine culturel et historique local.

1.3. Un moteur potentiel d'investissements dans les infrastructures régionales

Le tourisme archéologique gabonais a le potentiel de devenir une source importante d'investissements dans les infrastructures locales. Pour offrir une expérience touristique optimale, il est indispensable d'investir dans plusieurs secteurs clés.

Tout d'abord, il est impératif d'améliorer et de construire des routes fonctionnelles. Elles permettront aux visiteurs de se déplacer rapidement vers les sites historiques, tout en renforçant la connexion entre les villes et les régions. Des routes de qualité, qui favorisent par ailleurs le commerce de biens et de services, sont grandement aux communautés locales. Elles facilitent notamment l'accès aux soins de santé, à l'éducation et à d'autres opportunités économiques.

Le développement du tourisme archéologique encourage l'expansion des systèmes de transport public et privé (L. Gillot, 2007) pour répondre à une augmentation du nombre de voyages, tant nationaux qu'internationaux. Cela peut inclure l'augmentation de la fréquence et de la qualité des services de bus et taxis, la mise en place de services de navettes vers les sites touristiques, l'amélioration des aéroports régionaux. Ces améliorations profitent non seulement aux touristes, mais aussi aux résidents qui accèdent aux options de transport plus fiables et abordables.

Le développement des hôtels et des restaurants autour des sites archéologiques crée des centres d'activité économique. Ces établissements ne fournissent pas seulement des services aux touristes, mais ils créent également des opportunités d'affaires pour les résidents. Ils enrichissent la vie sociale de la région lorsqu'ils deviennent des lieux de rassemblement social et culturel pour les communautés.

L'amélioration des infrastructures liées au tourisme peut encourager d'autres formes de développement régional. Par exemple, l'augmentation du tourisme peut entraîner la nécessité de meilleurs services de santé, d'éducation et de sécurité dans les régions concernées. Cela conduit à une amélioration globale de la qualité des services publics qui bénéficient à l'ensemble de la population.

2. La valorisation culturelle et éducative liée au tourisme archéologique

Le tourisme archéologique au Gabon pourrait devenir un catalyseur pour enrichir le développement culturel et éducatif de la nation. En effet, il peut servir d'instrument d'apprentissage et de diffusion des connaissances sur notre héritage historique. De plus, il peut favoriser la mise en valeur et la protection de notre identité nationale.

2.1. Une opportunité pour la promotion de l'artisanat local

Les lieux historiques gabonais sont des endroits privilégiés pour mettre en valeur l'artisanat local. Les artisans autochtones et les visiteurs tirent profit de cet heureux mariage entre le tourisme archéologique et l'artisanat traditionnel.

Lorsqu'un voyageur explore un site historique gabonais, il plonge dans le passé et s'imprègne de l'identité culturelle du lieu. Cette immersion suscite un désir d'en savoir plus sur les arts et métiers propres au pays. Pour répondre à cette soif de connaissance, les artistes locaux ont l'opportunité de montrer leur savoir-faire grâce à une variété d'articles empreints de l'héritage culturel gabonais. Parmi ces articles, on peut compter des répliques d'objets archéologiques, des statues, des œuvres d'art inspirées par les motifs et les méthodes mis au jour pendant les fouilles. La vente d'articles artisanaux sur ou à proximité des sites archéologiques (L. Gillot, 2007) permet aux visiteurs d'emporter un souvenir tangible de leur expérience et de fournir un revenu aux communautés locales. Les artisans peuvent continuer à transmettre leurs compétences traditionnelles et à partager leur savoir-faire avec les visiteurs. Les sites archéologiques peuvent servir de plateforme pour éduquer les visiteurs sur l'importance et la signification de leur travail. Des ateliers interactifs ou des démonstrations en direct peuvent être organisés, permettant aux visiteurs d'observer les artisans au travail et même de participer à la création d'objets d'art. En interagissant avec un public international, les artisans sont encouragés à explorer de nouvelles idées et à expérimenter avec de nouveaux matériaux et designs, tout en restant fidèles à leurs racines culturelles. Cela peut conduire à la création de produits uniques, augmentant leur valeur sur le marché local et international. Le soutien de l'artisanat local à travers le tourisme archéologique peut stimuler l'innovation et la créativité chez les artisans.

La promotion de l'artisanat local dans le contexte du tourisme archéologique aiderait à préserver l'identité culturelle gabonaise. Elle mettrait en lumière les traditions, les histoires et les techniques qui sont au cœur de l'artisanat. Elle contribuerait à leur préservation pour les générations futures (L. Gillot, 2007).

2.2. Une convenance pour la valorisation et de la préservation des sites archéologiques

Le tourisme archéologique pourrait s'affirmer comme un vecteur¹ essentiel pour la valorisation et la conservation des sites historiques gabonais (Père S. Moreno Ive, 2022). L'un des principaux bénéfices du tourisme archéologique est la prise de conscience qu'il suscite. Lorsque les visiteurs découvrent l'histoire et l'importance des sites qu'ils explorent, leur appréciation pour le patrimoine culturel et historique s'en trouve renforcée. Cette prise de conscience peut se traduire par un engagement accru en faveur de la conservation (UNESCO, 2018), tant de la part des touristes que des communautés locales. En comprenant la valeur de ces sites, les gens sont plus enclins à soutenir et à participer à leur préservation. Le secteur du tourisme archéologique constitue une source importante de financement pour la préservation. Les droits d'entrée, les contributions volontaires et les recettes provenant de la vente de souvenirs liés au site (comme les guides, les répliques d'objets, etc.) peuvent être réinvestis dans des initiatives de sauvegarde et de rénovation. Cette contribution financière permettrait de maintenir l'état des lieux, de restaurer les artefacts endommagés, voire d'implanter des dispositifs protecteurs face aux menaces naturelles ou criminelles. L'afflux croissant de voyageurs sur ces sites historiques favorise le développement de partenariats tripartites entre les instances gouvernementales, les organismes de protection du patrimoine (L. Gillot, 2007) et les acteurs du tourisme. Ces alliances conjointes donnent lieu à des projets communs visant à optimiser la gestion et la défense de ces lieux, tout en veillant scrupuleusement à ce que cette activité touristique s'exerce dans le respect absolu du legs culturel².

¹ <https://www.notreprovence.fr/impact-economique-tourisme-petites-villes-provencales.html>

² *Id.*

2.3. Une circonstance pour le développement de programmes de formation spécialisés

L'essor du tourisme archéologique au Gabon crée une occasion inédite d'élaborer des programmes académiques spécifiques. Ces derniers serviraient à former la prochaine génération de spécialistes dans ce domaine. Ce processus éducatif est fondamental pour assurer le succès continu et la durabilité du secteur touristique qui mettent l'accent sur l'archéologie.

Les établissements d'enseignement supérieur et technique ont un rôle important à jouer (D. Paquelin, 2020) en concevant des cursus adaptés aux exigences du marché¹. Par exemple, les cours en archéologie ne seront pas seulement consacrés à l'étude des objets et des sites (A. Méthivier et C. Proust, 2019) historiques. Ils aborderont également des thèmes tels que les techniques de fouille, la conservation et la restauration, l'histoire et la civilisation des peuples disparus. Ces programmes fourniront aux étudiants les compétences nécessaires pour travailler sur des sites archéologiques et pour contribuer à la recherche et à la préservation du patrimoine (L. Gillot, 2007).

Pour répondre aux besoins croissants du secteur du tourisme, il sera nécessaire d'offrir des formations spécialisées en gestion hôtelière et en management touristique. Ces cursus permettront aux apprenants de maîtriser les aspects commerciaux et opérationnels de l'industrie du voyage, tout en mettant l'accent sur le tourisme responsable et culturel. Parmi les matières abordées figurent la gestion des attractions touristiques, le marketing touristique, la communication, la relation client.

Une éducation solide en matière de conservation est impérative afin d'assurer la pérennité des sites historiques et des découvertes archéologiques. Cette discipline ne concerne pas uniquement la préservation physique des objets, mais également leur catalogage, leur présentation au public, leur interprétation. Des programmes académiques dédiés à la conservation fourniront aux futurs professionnels les compétences nécessaires pour faire face aux défis spécifiques posés par la protection des vestiges archéologiques. Des cursus de formation spécifiques à destination des accompagnateurs touristiques sont indispensables. Ils doivent dépasser les connaissances fondamentales pour aborder en profondeur l'archéologie, l'histoire régionale et la culture gabonaise. De cette manière, ces professionnels seront en mesure d'offrir des renseignements pertinents et passionnants, ce qui contribuera grandement à l'expérience globale des voyageurs.

L'implantation de cours axés sur l'archéologie et le tourisme au sein des établissements scolaires gabonais engendrera certainement un changement bénéfique pour toute la communauté. Les élèves développeront un intérêt et une appréciation renforcée pour leur héritage culturel ; ce qui renforcera leur sentiment d'identité nationale et leur respect pour l'histoire du pays.

Conclusion

En mettant en évidence son riche héritage archéologique (fig. 2), le Gabon ne ferait pas que conserver des reliques et des lieux historiques. Il tisserait les liens d'un récit commun, renforçant le sentiment d'unité et d'identité chez ses citoyens. L'écotourisme archéologique peut jouer un rôle clé dans ce processus². En investissant dans la protection et la mise en avant de son patrimoine archéologique (L. Gillot, 2007), le Gabon générera des emplois, favorisera le développement local et attirera des capitaux étrangers. Cependant, il est essentiel de ne pas considérer le tourisme archéologique uniquement comme une source

¹ *Id.*

² *Id.*

de revenus pour l'économie nationale¹. Il doit servir également d'outil pédagogique qui propose aux Gabonais et aux voyageurs internationaux l'occasion d'explorer et d'apprécier la profondeur et la richesse de l'histoire du pays. En mettant en lumière ces sites archéologiques, le Gabon inviterait le monde entier à s'immerger dans son passé, contribuant à enrichir notre compréhension globale de l'histoire humaine.

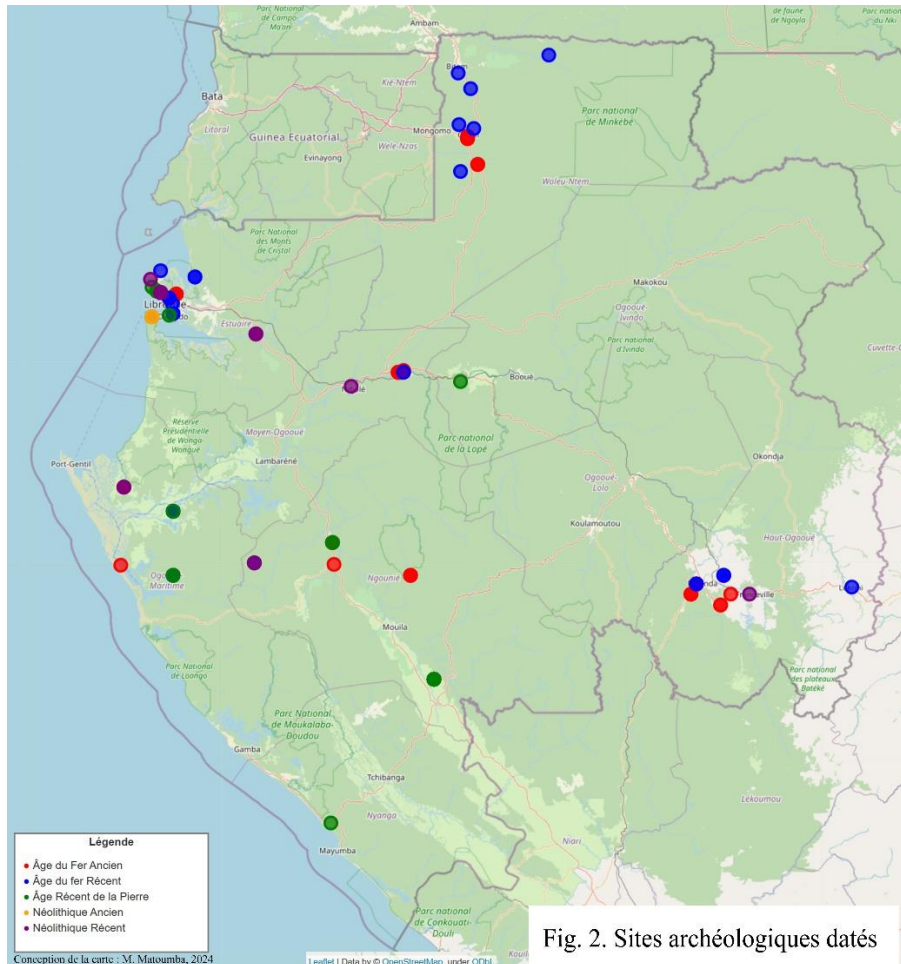


Fig. 2. Sites archéologiques datés

¹ *Id.*

Bibliographie

- BEAUCHENE Guy de, 1963, « La préhistoire du Gabon », *Objets et mondes*, III, fasc. 1, p. 3-16.
- BLANKOFF Boris, 1967, « La préhistoire au Gabon », *Musée des arts et traditions*, ORSTOM, collect. de référence, Libreville, p. 11-23.
- DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1987, *Mission archéologique dans la Ngounié et la Nyanga (Sud-Gabon)*, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, Université Omar Bongo, série documents 3., Libreville.
- FARINE Bernard, 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville.
- FARINE Bernard, 1966, « Liste des gisements préhistoriques découverts ou répertoriés au Gabon (à partir d'octobre 1961) », *Bulletin de la société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise*, 5, p. 123-133.
- GILLOT Laurence, 2007, « La mise en valeur du patrimoine archéologique comme outil de développement : L'exemple du développement touristique en République Arabe Syrienne ». In : *Tourisme et développement : Regards croisés* [en ligne]. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan (généré le 14 janvier 2024). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pupvd/33812>>. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.3382>.
- MATOUMBA Martial, 2020, « Ressources archéologiques et séquences chronoculturelles de Panga (sud-ouest du Gabon) », *Bulletin des Sociétés Anciennes et Contemporaines*, 3, p. 5-8.
- MATOUMBA Martial, 2023, « Cartographie des sites archéologiques découverts par les étudiants de l'Université Omar Bongo (1984-2010) », *Bulletin des Sociétés Anciennes et Contemporaines*, 3, p. 16-19.
- METHIVIER Amélie, PROUST Clotilde, 2019, « Conservation-restauration et archéologie : chemins croisés », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], p. 157-158, consulté le 14 janvier 2024. URL:<http://journals.openedition.org/nda/7561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nda.7561>.
- MORENO IVE Père Silvio, 2022, « Un essai de réflexion pour la conservation, mise en valeur du patrimoine archéologique et le développement touristique culturel et religieux : une application pour la Tunisie », *Archéologie et art chrétien*, 24 novembre 2022.
- OSLISLY Richard & PEYROT Bernard, 1988, *La préhistoire du Gabon*, Ministère de l'Éducation nationale, Institut Pédagogique National, Libreville, 54 pages.
- OSLISLY Richard, 1992, « L'art rupestre au Gabon : les pétroglyphes de la vallée de l'Ogooué », *L'Anthropologie*, 96, 4, p. 811-824.
- PAQUELIN Didier, 2020, « Innovation dans l'enseignement supérieur : des modèles aux pratiques, quels principes retenir ? », *Enjeux et société*, volume 7, numéro 2, p. 10-41. <https://doi.org/10.7202/1073359ar>.
- UNESCO, 2018, *L'Engagement de l'UNESCO en faveur de la biodiversité : rapprocher les humains de la nature pour un avenir favorable*, SC-2018/WS/4 REV, document de programme et de réunion.

Webographie

- <https://www.notreprovence.fr/impact-economique-tourisme-petites-villes-provencales.html> (consulté le 3 octobre 2024 à 12 h 12).
- <https://discover-afrika.com/les-parcs-nationaux-du-gabon/> (consulté le 3 octobre 2024 à 9 h 14).
- <https://labarcgabon.com/radiocarbondates.html> (consulté le 11 décembre 2024 à 21 h 30).